

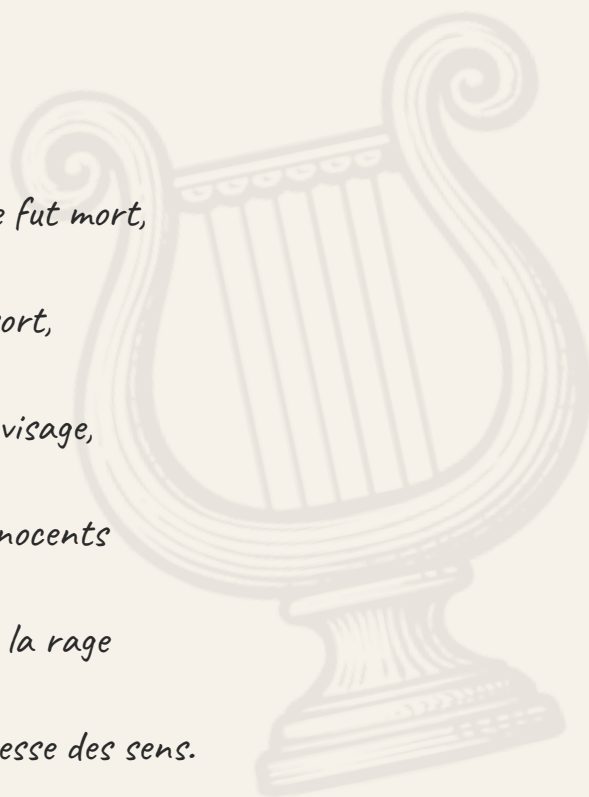
# Consolation à Caritée

STANCES.

1599.

*Ainsi quand Mausole fut mort,  
Artémise accusa le sort,  
De pleurs se noya le visage,  
Et dit aux astres innocents  
Tout ce que fait dire la rage  
Quand elle est maîtresse des sens.*

*Ainsi fut sourde au réconfort,  
Quand elle eut trouvé dans le port  
La perte qu'elle avait songée,  
Celle de qui les passions*



*Firent voir à la mer Égée*

*Le premier nid des Alcyons.*

*Vous n'êtes seule en ce tourment*

*Qui témoignez du sentiment,*

*Ô trop fidèle Caritée !*

*En toutes âmes l'amitié*

*Des mêmes ennuis agitée*

*Fait les mêmes traits de pitié.*

*De combien de jeunes maris,*

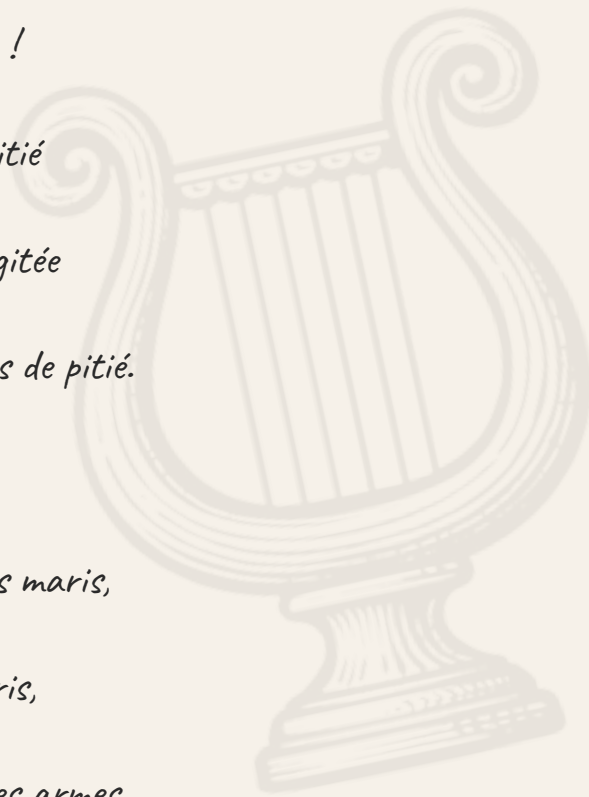
*En la querelle de Paris,*

*Tomba la vie entre les armes,*

*Qui fussent retournés un jour,*

*Si la mort se payait de larmes,*

*À Mycènes faire l'amour !*



*Mais le destin, qui fait nos lois*

*Est jaloux qu'on passe deux fois*

*Au delà du rivage blême ;*

*Et les dieux ont gardé ce don,*

*Si rare que Jupiter même*

*Ne le sut faire à Sarpédon.*

*Pourquoi donc, si peu sagement*

*Démentant votre jugement,*

*Passez-vous en cette amertume*

*Le meilleur de votre saison,*

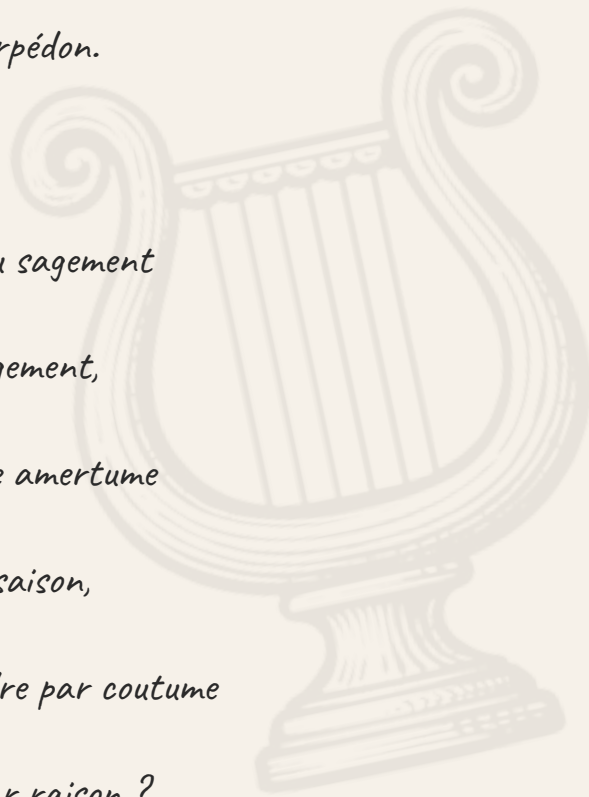
*Aimant mieux plaindre par coutume*

*Que vous consoler par raison ?*

*Nature fait bien quelque effort*

*Qu'on ne peut condamner qu'à tort ;*

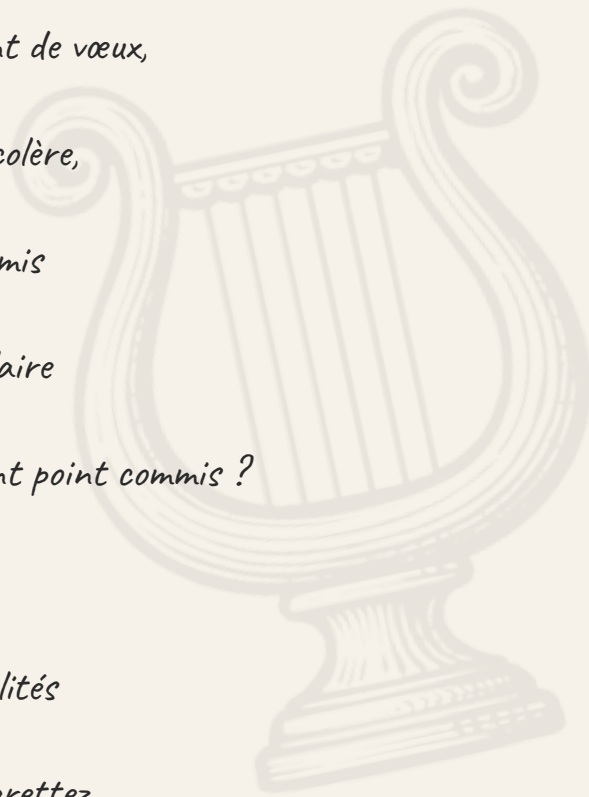
*Mais que direz-vous pour défendre*



*Ce prodige de cruauté,  
Par qui vous semblez entreprendre  
De ruiner votre beauté ?*

*Que vous ont fait ces beaux cheveux,  
Dignes objets de tant de vœux,  
Pour endurer votre colère,  
Et devenus vos ennemis  
Recevoir l'injuste salaire  
D'un crime qu'ils n'ont point commis ?*

*Quelles aimables qualités  
En celui que vous regrettez  
Ont pu mériter qu'à vos roses  
Vous ôtiez leur vive couleur,  
Et livriez de si belles choses  
À la merci de la douleur ?*



*Remettez-vous l'âme en repos,*

*Changez ces funestes propos ;*

*Et, par la fin de vos tempêtes,*

*Obligéant tous les beaux esprits,*

*Conservez au siècle où vous êtes*

*Ce que vous lui donnez de prix.*

*Amour, autrefois en vos yeux*

*Plein d'appas si délicieux,*

*Devient mélancolique et sombre,*

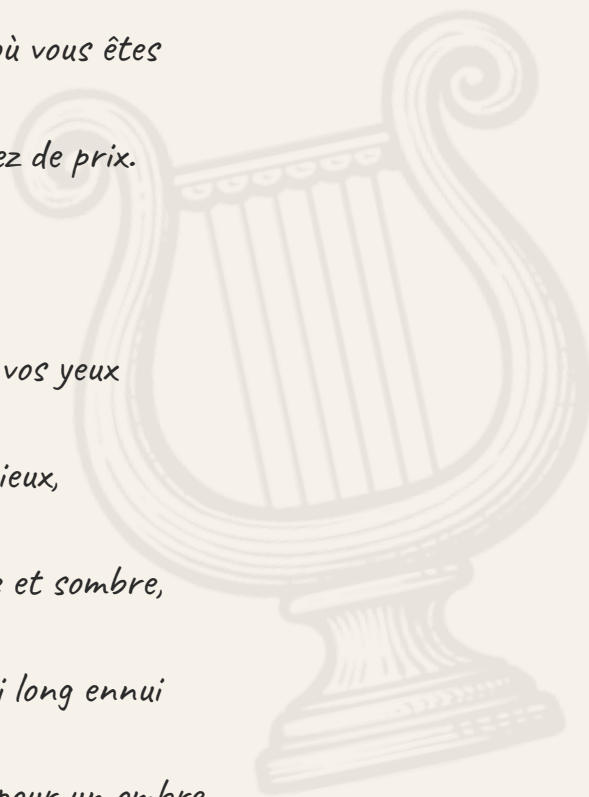
*Quand il voit qu'un si long ennui*

*Vous fait consumer pour un ombre*

*Ce que vous n'avez que pour lui.*

*S'il vous ressouvient du pouvoir*

*Que ses traits vous ont fait avoir*



*Quand vos lumières étaient calmes,*

*Permettez-lui de vous guérir,*

*Et ne différez point les palmes*

*Qu'il brûle de vous acquérir.*

*Le temps d'un insensible cours*

*Nous porte à la fin de nos jours ;*

*C'est à notre sage conduite,*

*Sans murmurer de ce défaut,*

*De nous consoler de sa fuite*

*En le ménageant comme il faut.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

